

DERNIERE HEURE

Dans la vallée de Maiden.

Simla, Indes anglaises, 8 novembre.—Dans plusieurs reconnaissances dans la vallée de Maiden les troupes du camp du général Sir William Lockhart se sont emparées de grandes quantités d'approvisionnement et de fourrages. Elles n'ont rencontré de l'opposition qu'à leur retour. Les insurgés les ont attaqués, suivant leur tactique de guérillas.

A Biloxi

Biloxi, Mississippi, 8 novembre.—On n'a constaté aujourd'hui qu'un nouveau cas de fièvre jaune à Biloxi. Il n'y a pas eu de décès. On annonce que Mme. Haralson va mieux, quoique toujours très malade. Le rapport officiel publié à sept heures du soir établit que dix-neuf malades de la fièvre jaune sont actuellement en traitement. Il y a eu jusqu'aujourd'hui 616 cas et 28 décès.

Assassinat dans la paroisse de Tangipahoa.

Tangipahoa, Louisiane, 8 novembre.—Un autre assassinat terrible vient de ternir une fois de plus la réputation de la paroisse de Tangipahoa.

Ce matin, le télégraphe annonçait que Willie R. Mixon, un jeune homme de dix-neuf ans, avait été lâchement assassiné, à un demi-mille à l'est de Tangipahoa.

Willie Mixon avait été trouvé sur la route avec quatre grosses chevrotines au milieu du dos et une profonde blessure derrière la tête. C'était un jeune homme estimé et paisible; on ne lui connaissait pas un ennemi, et de nombreuses personnes pensent qu'il a été tué par erreur.

Avant l'apparition de la fièvre jaune, le jeune Mixon tenait un petit magasin à Tangipahoa. Il l'avait fermé et s'était installé chez son père, à deux milles de la ville.

Il avait récemment décidé de revenir sur son magasin. Un de ses frères travaillait déjà à la bâtisse. Mixon avait quitté la maison de son père au lever du soleil avec son cousin Roan Boyd, un jeune garçon de quatorze ans. Ils suivaient le chemin sans se douter qu'un ennemi embusqué les attendait.

Il venait de traverser la rivière Tangipahoa et marchaient l'un près de l'autre, au point que leurs bras se touchaient, quand une forte détonation retentit dans le silence du matin. Mixon tomba mortellement blessé.

Roan Boyd sauta de côté, mais son cousin l'appela et il revint pour l'aider à se relever.

Ses efforts furent inutiles et Mixon rendit le dernier soupir environ une minute après avoir été frappé.

Boyd s'étendit sur le dos, car il était tombé la face la première, lui couvrit la tête de son chapeau et revint à la maison donner l'alarme. Après le coup de feu, il entendit un seul homme s'enfuir dans le bois.

Mr. Elias Wainwright, un habitant de Tangipahoa, se rendait à un champ qu'il possède quand il remarqua les traces des roues d'une voiture qui avait brusquement rebroussé chemin.

Un peu plus loin il trouva le cadavre de Mixon. Il revint à la ville pour avertir les autorités. Le coroner d'Amite fut notifié et les députés-électeurs M. F. Edwards et W. J. Mullins, qui se trouvaient à Tangipahoa, s'occupèrent aussitôt de l'affaire.

Le jury de police a voté le crédit nécessaire.

Après la formation d'un jury par le coroner et l'audition de quelques témoins le corps a été transporté à sa dernière résidence. De nombreuses personnes l'ont vu avant le départ.

Willie Mixon sera enterré demain à dix heures du matin.

A San Francisco.

San Francisco, Californie, 8 novembre.—La nouvelle de la décision de la cour suprême des Etats-Unis, qui a décidé de ne pas intervenir dans l'exécution de Durrant, s'est promptement répandue à San Francisco aujourd'hui. De nombreuses personnes intéressées ont lu avec empressement la nouvelle affichée à la devanture des journaux.

La décision de la cour suprême était prévue à San Francisco. Il n'y avait apparemment que Durrant et ses avocats qui conservaient quelque espoir.

M. Hale, de la prison de St. Quentin, qui se trouve en ce moment à Washington, a annoncé la décision au directeur Edgar à onze heures du matin.

M. Edgar n'a pas encore décidé à quel moment il procédera Durrant.

L'attorney de district Barnes, qui a dirigé la poursuite dans le fameux procès qui s'est terminé par l'assassinat de Minnie Williams, est très satisfait de la décision de la cour suprême.

M. Barnes dit qu'il ne sera pas nécessaire de prononcer de nouveau la sentence. Il maintient qu'il n'aura, après réception officielle de la décision, qu'à se présenter au tribunal et demander qu'un jour soit fixé pour l'exécution.

Cette décision règle les cas de cinq autres condamnés à mort, dont l'exécution a été retardée en attendant le règlement de l'affaire Durrant.

Parmi ces cinq condamnés se trouvent Worden, qui a fait dérailler un train, Harvey Allender, de San Jose, et Parks, de San Diego, qui ont assassiné deux vieillards.

Les parents de Durrant ont été prévenus ce matin.

Ils sont très affectés. Mme Durrant a pleuré en disant que son fils était innocent et qu'elle n'avait pas abandonné l'espoir de voir son innocence établie. L'attorney Barnes a dit que les défenseurs de Durrant n'avaient plus d'autre ressource légale que de faire appel de l'ordre de la cour suprême, mais qu'ils ne le feraient probablement pas, car l'échec était certain.

L'abandon du fort Ouster.

Washington, 8 novembre.—Le département de la guerre, agissant d'après la recommandation du général Wade, commandant du département du Dakota, a ordonné l'abandon du fort Ouster, Montana.

Le général Wade avait également recommandé l'abandon du fort Assiniboine, Montana, mais on croit que le département pense que l'abandon est impraticable à cette époque de l'année.

Une des raisons de l'abandon du fort Ouster est qu'il se trouve dans un mauvais état sanitaire, et que l'approvisionnement d'eau n'est pas ce qu'il devrait être.

Les escadrons A, B, E et K du dixième de cavalerie, et les compagnies A et B du vingt-cinquième d'infanterie, sont actuellement en garnison à Ouster. On pense qu'ils seront envoyés au nouveau poste militaire de Fort Harrison, près d'Helena.

Pour guérir un rhume en un jour.

Prenez les tablettes laxatives de Broqua qui suivent. Tous les rhumes se résoutent en un jour, si elles se prennent pas 25 cts.

An Reichsrath.

Vienne, Autriche, 8 novembre.—A l'ouverture de la séance du Reichsrath, aujourd'hui, Herr Abrahamovics, qui remplit les fonctions de président, a fortement dénoncé les troubles qui ont marqué les séances de la chambre depuis quelque temps. Il a exprimé l'espoir que les débats seraient plus décents à l'avenir.

Les membres du parti du peuple allemand et les socialistes démocrates ont protesté contre la déclaration faite samedi dernier à la commission du budget par le ministre des finances, qui a donné un grave avertissement contre le danger de suspension de la constitution, à moins de l'adoption du projet de loi tendant à un compromis.

Après avoir expliqué que le compromis aurait déjà été effectué sans le conflit au sujet de la proportion des contributions financières des deux pays, le ministre a dit qu'il déploierait beaucoup les circonstances politiques qui forceraient le gouvernement à effectuer le compromis par d'autres moyens que les moyens parlementaires, mais qu'il y avait des circonstances plus fortes que les formalités.

Après avoir protesté contre ces paroles les orateurs des deux bancs mentionnés plus haut ont dénoncé vigoureusement la menace de suspension de la constitution. Ils ont été bruyamment applaudis.

Eruption du Vésuve.

Naples, Italie, 8 novembre.—Le Vésuve est en activité. Une masse énorme de lave s'est échappée du cratère de l'Atrio del Cavallo, ouvert en 1895. Deux larges courants de lave se dirigent vers Vitrova et Piano del Incestre.

Père et fils condamnés.

Gladwin, Michigan, 8 novembre.—Benjamin et Roy Nunn, le père et le fils, ont été condamnés aujourd'hui à Jackson à la prison à perpétuité, pour l'assassinat de Curtis Wright.

Quarantaine en Colombie.

Colen, Colombie, par voie de Galveston, Texas, 8 novembre.—A cause de l'existence de la fièvre jaune à Kingston, Jamaïque, le gouvernement colombien a mis en vigueur des règlements de quarantaine contre les passagers des navires de la Royal Mail Packet Company se rendant à l'isthme de Panama ou à d'autres ports de la Colombie.

La fièvre jaune à Mobile.

Mobile, Alabama, 8 novembre.—Le rapport d'aujourd'hui est très faible; il n'y a eu que quatre nouveaux cas de fièvre jaune, les suivants: Alfred Battle, angle des rues Jefferson et Texas; James R. Groom, rue Dauphine, 897; Vivian Brue, Esalva sud et Claiborne; Mme Samuel Lyons, Conception et St-Antoine.

F. N. Renfro, Mme L. R. Barl, Kate Fox, C. H. Thomas, Daniel Powell, Charles Yost, Mme A. J. Wildeman, Charles Reed, Charles Goldthorp, Walter A. Bass, Torrey Spencer et Maria Minge sont guéris.

Il y a eu jusqu'à date 323 cas de fièvre jaune, 39 décès et 233 guérisons.

51 personnes sont en traitement. Depuis la publication du rapport on a constaté deux décès, ceux de Georgia Hollerman, rue Broad sud, 53, et de John Kerns, rue Clay, 9.

De la banlieue on annonce les nouveaux cas suivants: Mme H. H. Brown, à quatre milles sur l'avenue de Spring Hill; J. F. Murphy et sa femme, à Turner-ville, à quatre milles sur la route du Télégraphe.

Le sénateur Wolcott à Washington.

New York, 8 novembre.—Le sénateur E. C. Wolcott, du Colorado, est parti cette après-midi pour voir le président McKinley et le sénateur Gage et leur faire son rapport sur le résultat de sa mission à l'étranger.

Le sénateur a consacré plusieurs heures aujourd'hui à discuter la question monétaire avec des banquiers de New York.

Crise financière au Nicaragua.

Caracas, Venezuela, 1 novembre.—Une crise financière grave a éclaté au Venezuela. Le paiement des coupons de l'emprunt aux Allemands a été remis; celui des pensions des veuves et des vétérans est suspendu, et les salaires des employés du gouvernement sont réduits de 30 pour cent.

En somme, personne n'est payé, les importations ont cessé, et les banques refusent d'accepter le papier et de faire des avances.

La compagnie de chemin de fer et de navigation Carnero a cessé le trafic.

Chacun attend l'arrivée du général Ignacio Andrade, qui vient d'être élu président, en remplacement de Crespo, croyant et espérant qu'il sera le sauveur du pays.

Parion.

La Havane, île de Cuba, 8 novembre.—A la requête de Senora Emilia Quesada, veuve de senor Artega Quesada le capitaine général Blanco a accordé le pardon à son fils, Julio Quesada, neveu de senor Gonzalo Quesada, membre de la junta cubaine à New York.

Le jeune homme était condamné à mort. Il a été mis en liberté cet après-midi et conduit chez sa mère.

L'Or en Chine.

Londres, 8 novembre.—D'après une dépêche spéciale de Shanghai l'empereur de Chine et le Bureau du revenu ont approuvé un mémoire en faveur de l'adoption de l'étalon d'or et de l'interdiction de l'exportation de ce métal.

Mais il est douteux que ces mesures aient un résultat pratique.

Les Indiens du Colorado.

Washington, 8 novembre.—Le général Otis envoie de Denver au département de la guerre une dépêche du capitaine Wright annonçant de Fort Duchesne qu'il a repoussé l'agence les derniers Indiens, et que la tranquillité règne à White Rock.

Mort de deux hommes éminents en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 8 novembre.—Le docteur H. Weiser, l'éminent juriste, est mort.

Le général Hans Von Werder est mort samedi à Gorlitz, Silésie prussienne.

Changements ministériels au Portugal.

Lisbonne, Portugal, 8 novembre.—Le comte Macedo, ministre des affaires étrangères, et senor Jakoubi Sandino, ministre de la marine et des colonies, ont démissionné.

Ils seront remplacés par senor Barros Gomez, membre du conseil d'Etat, et senor Diaz Costa.

Le comte Macedo n'avait succédé que récemment à senor Sovral au poste de ministre des affaires étrangères.

Suicide d'un cousin de Dreyfus.

Paris, France, 8 novembre.—Un individu du nom de Dreyfus, fils de la comtesse d'Heurty, un

cousin, croit-on, du capitaine d'artillerie emprisonné à l'île du Diabla, au large de la côte de la Guyane, sa femme, autrefois Mlle Rebecca Fortado-Abraham, une Américaine, et leurs trois filles âgées respectivement de treize, onze et sept ans, se sont suicidés ce matin ou la nuit dernière à leur résidence de l'avenue Marceau.

Le concierge de la maison a trouvé les cadavres ce matin sur le plancher de la chambre de la plus jeune fille.

Dreyfus a laissé une lettre adressée au commissaire de police du quartier contenant une somme de 400 francs pour payer les funérailles.

Le mari et père avait été si terrifié par l'impression produite par la condamnation de l'officier qu'il avait prié le nom de sa femme.

On croit que c'est à la suite de pertes récentes à la Bourse que Dreyfus s'est suicidé avec sa famille.

La semaine dernière Mme Dreyfus avait acheté des fourrures et des vêtements pour ses enfants et elle se préparait à visiter sa sœur à Londres.

Cette circonstance semble démontrer qu'elle ne connaissait pas à ce moment les intentions de son mari, et porte les amis de la famille à croire qu'elle a cédé à l'influence de son mari en consentant au suicide.

On ne pense pas que l'affaire du capitaine Dreyfus ait été un facteur important dans la détermination prise par Dreyfus.

Lettres laissées par Dreyfus.

Paris, France, 8 novembre.—Dreyfus, qui s'est suicidé avec sa femme et ses trois filles, a laissé une longue lettre adressée au "Temps" et d'autres lettres à l'adresse de diverses personnes.

Dans sa lettre au "Temps" il dit que ceux qui sont mécontents de la vie feront bien de suivre son exemple.

Il ajoute: il est préférable pour les enfants de mourir avec leurs parents, attendu que leur mère a également pris la résolution d'en finir avec la vie.

Il fait allusion, sans citer de nom, à un homme qu'il tient responsable de son acte.

Toutes les autres lettres ne parlent que d'une façon évasive des raisons du suicide.

M. Dikoff dit que le suicide était à son aise et qu'il avait un revenu annuel de 12,500 francs.

Il est d'opinion que la tragédie et la conséquence d'un excès de mélancolie ou de la folie. Il a entendu Dreyfus faire allusion à quelques récents suicides à Paris.

L'appartement qu'occupait la famille est luxueusement meublé.

Dans la salle à manger la police a trouvé les restes d'un plantureux repas.

En outre de ses affaires en thé, café et fruits secs M. Dreyfus spéculait à la Bourse. Il s'était souvent plaint de ses pertes à M. Dikoff, et celui-ci lui avait fait des remontrances au sujet de sa passion.

Les membres de la famille Dreyfus se sont suicidés en allumant un réchaud de charbon dans leur appartement.

Notice du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi.

Jackson, Mississippi, 8 novembre.—Dans une notice publiée aujourd'hui le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi déclare qu'il ne lèvera pas, pour le moment, la quarantaine contre les points infectés dans l'Etat ou en dehors de l'Etat.

Le Bureau ne se pressera pas de rappeler les restrictions actuelles et ne courra pas le risque de permettre la propagation de la maladie par une mesure prématurée.

Trois nouveaux cas de fièvre jaune, sont, annoncés au Bureau d'un point situé à trente-sept milles au sud-ouest d'Edwards.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Successors de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Brûlés vifs. Hot Springs, Arkansas, 8 novembre.—Un incendie dont les conséquences ont été terribles a éclaté ce matin à une heure. Frank Kauffman, Charlie Johnson et Clara Ehrhart ont été brûlés vifs.

Le feu s'est déclaré dans la boulangerie de A. Ehrhart, avenue Centrale, une bâtisse à trois étages. Les membres de la famille de M. Ehrhart occupaient le troisième étage. Plusieurs employés de la boulangerie, y compris Frank Kauffman et Charlie Johnson, avaient leurs chambres au deuxième étage.

Les flammes ont apparu dans la salle où les fours sont construits et se sont rapidement propagées dans le deuxième étage, où les occupants ont été presque asphyxiés avant de pouvoir prendre la fuite.

Après avoir été sauvée la plus jeune fille, Clara, est rentrée dans la bâtisse pour retrouver sa mère. Elle a été brûlée vive.

Les corps de Kauffman et de Johnson ont été trouvés dans les lits ce matin. Ils étaient ivres en se couchant, et ils furent asphyxiés.

La Boxe en Angleterre. Newcastle, Angleterre, 8 novembre.—Will Curley, d'Angleterre, a battu aujourd'hui Patey Haley d'Amérique, dans une bataille de vingt rounds.

Quarantaine levée. Baton-Rouge, Louisiane, 8 novembre.—Le gouverneur Foster a reçu aujourd'hui du gouverneur de l'Oklahoma une dépêche annonçant la levée de la quarantaine contre la Louisiane.

A Baie St-Louis. Baie St-Louis, Mississippi, 8 novembre.—La situation s'améliore à Baie St-Louis. Le fait qu'il n'y a pas eu de nouveaux cas de fièvre jaune, aujourd'hui, ni de décès est la preuve que l'épidémie va disparaître. Les personnes malades de plusieurs quelque temps sont en bonne voie de rétablissement. Ceux qui sont tombés malades dans les deux derniers jours vont mieux.

—J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et obéissant serviteur. — JEAN REDON.

Il mit l'adresse: — M. Beauchêne, notaire à Châteaun-Clinois, Nièvre.

Il plaça la lettre dans son portefeuille, à côté des photographies, repassa dans sa chambre et s'habilla.

Déjà la chambre voisine s'emplissait de bruits légers. Les deux fillettes gazonillaient dans leurs petites lits; la mère était levée et leur parlait de sa voix câline et caressante.

—Bah! fit elle ma bonne étoile me viendra en aide. Est-ce que tout ne lui réussissait pas depuis son arrivée à Paris?

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MERE. VI. — Il le faut bien. J'ai beaucoup à faire. Tout votre monde

va s'éveiller et alors plus moyen de travailler. —Ne prenez pas tant de peine. —A quelle heure le départ? —Vers neuf heures, neuf heures et demie... dix heures... Rien ne presse. —Ce sera bientôt arrivé... Il en est sept.

—Parce que je n'aurai pas tant de chance, dit-elle, et que je ne serai jamais qu'une mauvaise bonne à tout faire. Il fallait une lingère et je ne sais pas assez coudre. Puis j'étais trop jeune! C'est dommage! Quand on est dans ces maisons-là, on y reste. J'aimais bien M. Roubaud. C'est un pays à moi et il est un peu le parent de monsieur. —Mon cousin germain, rien que ça. —Il me l'a dit.

—Une relique de son père! —Dire que bientôt c'est tout ce qui me restera d'elle! pensait-il en soupirant. —Il y en avait aussi de ses fillettes. —Il en prit quelques-unes et les joignit aux autres. —Puis il se mit à écrire.

—Monsieur, — Si vous avez toujours sous la main l'acquiescement que vous m'avez proposé il y a prés d'un an, et qui désirait acheter la Sauvage pour en faire le centre d'une grande propriété de chasse, je vous informe que diverses raisons m'ont amené à changer d'idée. — Je voulais conserver cette propriété qui a pour moi un intérêt d'affection. — Je consentirais à la céder si les conditions de prix me semblaient avantageuses. — Ce ne sera pas sans un profond regret. — Il est inutile de me répondre à Paris. — Je compte me rendre à Souvilly dans un jour ou deux et je passerai chez vous dès mon arrivée.

—Mais les faciles à dupier! Avec une caresse, un sourire, un baiser, on leur ferme les yeux, on tue le doute, on ramène l'amour qui s'était éteint. — Et aussitôt un remords lui serva la poitrine, mêlé de crainte et de vague. — Mais la fin! murmura-t-elle. — On, comment finirait cette liaison à laquelle elle ne voulait pas renoncer et qui était devenue sa vie? — Par quel moyen coquet sa sécurité avec sa passion, entre ce mari qui l'avait fait frissonner de peur depuis deux jours, sur un simple soupçon, une lettre douteuse qui venait on ne savait d'où, et cet amant si charmant si riche et si ardent, qui ne voulait pas de partage et dont les exigences devenaient chaque jour plus grandes et plus exclusives? — Bah! fit elle ma bonne étoile me viendra en aide.

—Une relique de son père! —Dire que bientôt c'est tout ce qui me restera d'elle! pensait-il en soupirant. —Il y en avait aussi de ses fillettes. —Il en prit quelques-unes et les joignit aux autres. —Puis il se mit à écrire.